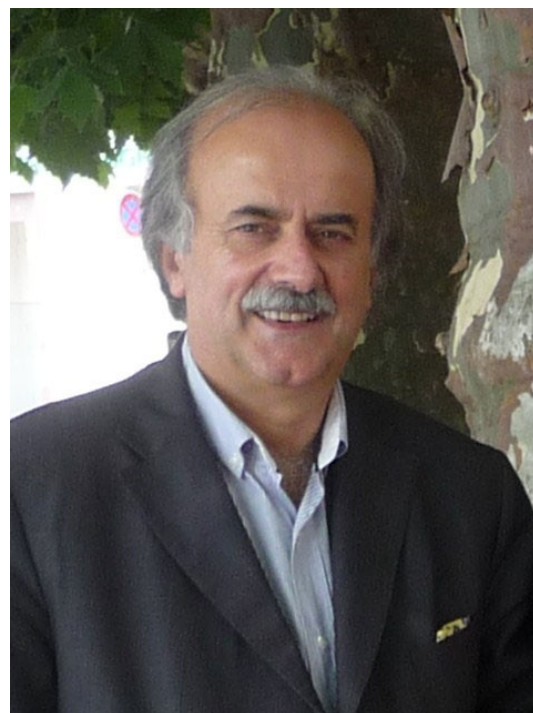


## **Professeur Pierre BIDART (1947-2010)**

Dans la nuit du 16 au 17 septembre, le Professeur Pierre Bidart quittait notre monde, dans la solitude d'un appartement dépendant de l'ambassade de France à Sofia, loin des siens et de son environnement.

Il avait été envoyé en mission par le Ministère des Affaires Étrangères, au service de la culture française dans cette Europe de l'Est où les séquelles des bouleversements des sociétés restent toujours sensibles. Ce choix administratif n'était pas le fait du hasard, mais de la reconnaissance de sa compétence scientifique de la vie des sociétés et tout particulièrement dans cette partie du Centre et de l'Est de l'Europe.



### **Le Professeur d'Université**

Son cursus universitaire était à la hauteur de ses qualités d'enseignant : licences et maîtrises diverses à orientation sociologique ; diplôme de l'École des Hautes Études (E.H.E.C.S. sociologie) ; thèse de doctorat (études politiques de Paris I) ; thèse de doctorat es Lettres et Sciences Humaines (Paris X) ; membre de la célèbre Casa Velásquez à Madrid.

Il avait occupé divers postes universitaires avant d'être nommé en 2000 Professeur à l'Université de Bordeaux II.

### **L'intellectuel**

Enseignant très estimé de ses pairs et des nombreux élèves doctorants qui lui demandaient d'être leur président de thèse de Doctorat d'État, le Professeur P. Bidart avait une soif du savoir, de la recherche scientifique, de comprendre les mécanismes de la vie des sociétés. Ce désir culturel l'a amené à s'investir, non seulement en France, mais dans plusieurs parties du monde.

En France tout d'abord, il était notamment directeur de l'École des Sciences Humaines de Bordeaux II ; directeur du centre de recherches anthropologiques ATOTEM ; membre du comité de rédaction de la revue « Ethnologie française » ; membre du bureau des Affaires Européennes et des Relations Internationales de l'Université de Bordeaux II ; membre élu du conseil d'administration de la Faculté des Sciences Humaines de la même Université ; concepteur et responsable d'un projet de « Master Professionnel » « Affaires culturelles francophonie et diplomatie ».

Il publia dans diverses revues, « Anthropologie de la nation et nationalisme » - « Limites et perspectives du débat en France » - deux numéros d'« Ethnologie française » ; « Jean Cuisenier, itinéraire d'un chercheur » ; « Espagne : Anthropologie et Culture »... et écrit de nombreux ouvrages, plus de douze au total, dont « La singularité basque, généalogie et usages » ; « Corpus d'architecture rurale française » ; « Défendre la société, une posture anthropologique ».

A l'étranger aussi, son activité intellectuelle trahissait sa passion de la recherche, de la connaissance, jamais assouvie et montrant sa capacité de travail peu commune. Nous citerons succinctement, en choisissant quelques fonctions qu'il exerça, dont certaines expliquent la nomination à son dernier poste à Sofia. Il fut Professeur associé à l'Université de Bucarest et directeur des études pour l'anthropologie à l'École Doctorale en Sciences Sociales de l'Europe centrale et orientale ; organisateur de colloques internationaux (en France, Roumanie, Moldavie,

République Tchèque, Pologne, Bulgarie, Hongrie, Serbie) et chargé de missions dans ces mêmes pays, pour études et informations ; fondateur et responsable du programme Erasmus interuniversitaire pour les mêmes pays ; organisateur de journées francophones des sciences sociales à l'Académie de Moldavie et Université pédagogique d'État de Chisinau en 2009 et 2010. Autre terrain d'activité, d'études, de conférences, l'Afrique du Nord : responsable d'un accord programme pour l'établissement de relations universitaires franco-algérienne, 1999-2002 ; conférences au Haut Conseil Islamique à Alger à plusieurs reprises ; cours d'anthropologie à l'Université d'Oran ; organisateur et conférencier au premier forum franco-saoudien à l'Université du Roi Saoud à Ryad...

## **Le Navarrais**

Il est étonnant, au vu de l'activité professionnelle, de chercheur et conférencier, organisateur, responsable de tant de structures culturelles en France et à l'Étranger, que le Professeur Bidart ait gardé un attachement à son pays d'origine : la Navarre française. Il s'y est impliqué, non point en supplément, mais entièrement. Presque toutes les fins de semaines, il revenait à Saint-Etienne-de-Baigorry, non seulement pour retrouver les siens, sa famille, ses amis, mais ses collaborateurs pour encore travailler et faire profiter le pays de ses connaissances. Car il a toujours estimé et réalisé que la culture n'a de valeur que lorsqu'elle est transmise et exploitée dans les réalités.

Il avait, dès 1989, donc avant même son activité universitaire, créé le « Comité Izpegi » qui devait représenter le moyen local de s'intéresser au Pays et à la vallée de Baigorry pour commencer.

Le Comité Izpegi, monté administrativement en association à but non lucratif (loi de 1901), comprend trois secteurs d'activité :

- un point information jeunesse, pour aider tout jeune à s'orienter dans la vie ;
- un Centre Permanent d'Initiative pour l'Environnement (C.P.I.E. Pays basque) qui a pour but d'aider, de faire savoir, conseiller, bâtir pour toute initiative de développement industriel, agricole, artisanal, etc. en rapport avec les problèmes environnementaux ;
- une maison d'édition pour des bouquins traitant de l'histoire, souvent écrits par les historiens ou chercheurs locaux et intéressant la vallée d'Ossès, de Baigorry, de Cize, d'Amikuze et le dernier, la vallée de Soule ; il avait créé une revue d'histoire industrielle des Pyrénées-Occidentales avec l'Association des Amis de la Vieille Navarre.

Il ne manquait aucun conseil d'administration et assemblée générale et son implication y était primordiale.

Il avait même transformé la petite cité d'Irissarry en ville universitaire temporaire durant plusieurs jours au cours du mois de juillet, en créant « l'Université européenne et internationale d'été en anthropologie ».

Cette université réunissait des professeurs et chercheurs de France, mais aussi de nombreux pays étrangers et des étudiants, généralement doctorants, le plus souvent étrangers ; les thèmes abordés traitaient de sujets d'actualité tels que « Nouvelles anthropologies » à l'inauguration en 2005, ou encore « Singularités contemporaines » en 2001, etc. la dernière en 2010.

Mais le projet qu'il avait hâte de mener aussi à terme et auquel il tenait beaucoup et où il s'était beaucoup investi était celui du rapprochement culturel des deux Navarre. Initiative du renouveau des relations transnavarraises qui n'a pu se réaliser que grâce à l'aide et à la compréhension du gouvernement autonome de Navarre en la personne, en particulier, de Don Ramon Corpas, conseiller culturel, de la participation de l'association des Amis de la Vieille

Navarre de Saint-Jean-Pied-de-Port et celle des municipalités navarraises françaises de Baigorri, Saint-Palais et Saint-Jean-Pied-de-Port.

Parmi les fruits de cette nouvelle collaboration, on peut citer la création du Collegium « Juan de Huarte pour les Sciences ». C'est le 19 mai 2006, à Baigorri, que l'acte de fondation fut scellé et signé. Cette structure a pour but de servir d'interface entre le monde universitaire (enseignants et chercheurs), le monde économique, le monde associatif, scolaire et les cités locales. Autre objectif : nouer des relations culturelles étroites et pérennes avec nos voisins et amis navarrais. Parmi ses réalisations, notons l'organisation en 2006 et 2007 de cycles de conférences, mais aussi un ouvrage historique sur la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port où historiens des deux côtés de la montagne ont collaboré. Un même ouvrage est en cours à Saint-Palais et devrait voir le jour à Saint-Etienne-de-Baigorry. Une rencontre des deux Navarre a lieu tous les ans, alternativement en France et en Navarre où sont exposés projets, recherches historiques, culture, depuis 2005, la première au château d'Etchaz, la dernière en 2010 à Saint-Jean-Pied-de-Port et entre-temps à Pampelune, Roncevaux, Saint-Palais, Valcarlos.

## **L'homme**

L'homme était complexe et en même temps simple : un intellectuel de haute volée et en même temps un réalisateur avec les pieds sur terre ; un voyageur infatigable et en même temps un résident navarrais habituel ; un chercheur scientifique en France, Europe du Centre et de l'Est, Afrique du Nord, et en même temps, animateur culturel en Navarre ; soucieux de l'évolution des sociétés en général et amoureux de son pays natal en même temps.

On aurait pu croire que son contact humain, son comportement, sa collaboration et son amitié eussent à souffrir de cette complexité de l'homme. En réalité, Pierre Bidart était un homme simple, qui considérait avec respect son prochain et ses opinions. Certes, il est parfois intervenu dans la vie courante pour fustiger, ce qu'il estimait être des dérives non raisonnables des institutions, mais il se gardait de faire un jugement malveillant sur les hommes en cause. Il avait un sens aigu de la conscience professionnelle et voulait toujours remplir sa fonction de professeur, de chercheur, en faisant mieux. Il avait un respect pour les lois républicaines qui explique les positions citoyennes qu'il prenait en face de certains événements.

Cette honnêteté scrupuleuse pouvait être parfois diversement interprétée par ceux qui ne le connaissaient pas. Elle cohabitait pourtant avec une facilité, une simplicité dans les rapports humains. Les grandes idéologies humaines, ces constructions de l'esprit inhérentes à la fonction d'une partie du cerveau l'inquiétaient et pourtant, il gardait une confiance en l'homme, comme le prouve son désir de toujours s'investir dans son éducation et sa culture.

Nous ne remplacerons pas, dans notre pays ou ailleurs, Pierre Bidart. L'exception de sa personnalité n'est malheureusement pas la règle. Mais comme toujours, la mort seule permet d'établir une échelle des valeurs et de connaître un homme. Et cela reste la règle.

**Docteur Lucien HURMIC.**